

Le hasard a attribué à chaque participant un titre ressemblant à peu près à un mot, un nom ou une expression. Chacun était censé œuvrer à partir du titre attribué, mais des échanges ont été opérés en douce. *Qu'importe le flocon, pourvu qu'on ait l'adresse !*

Anchois pommier

Il y a quelques pommiers dans mon verger et je peux faire des crêpes en aumônière, avec des quartiers de pommes à l'intérieur et une boule de glace vanille spéculoos.

Mais pourquoi ne pas y incorporer du salé ? Je n'ai que des anchois sous la main. Et ce mélange me semble invraisemblable. Je cuis donc mes pommes avec du sucre de canne et les flambe au rhum vieux. Pas mal, ma pâte à crêpes est prête !

Je sors la poêle, j'étale et je mets mes pommes à l'intérieur. Je ne ferme pas tout de suite mon aumônière, mais réfléchis :

— Ce ne serait peut-être pas trop mal de retirer les arêtes des anchois, les écraser, mettre du sucre et les incorporer à mon à ma boule de glace au spéculoos ?

Sitôt dit sitôt fait, je ferme mon aumônière et présente ma petite glace à côté ; j'ajoute les biscuits spéculoos pour accompagner le tout. Le tour est joué !

Attention à la dégustation : mes invités sont ravis et apprécient, ou alors ils sont très polis !

Nicole

L'oignon fait la farce

Un jour que papy cultivait son jardin, il me houspillait :

— Reste sur le chemin, viens pas sur la terre !

Du coup, je m'ennuyais à cent sous de l'heure ; je traînais comme une âme en peine entre la cuisine où Mamy préparait le déjeuner et l'allée, ma nouvelle prison.

Tout à coup, mamie m'appelle avec vigueur :

— On va faire une blague à ton grand-père !

Là, j'étais tout ouïe.

— Oh oui, c'est quoi ?

— Demande-lui de m'apporter un oignon de girofle.

Sans comprendre ce qu'il y avait de drôle à réclamer un légume à Papy, je portais la commande mot à mot. Papy, dans une demi colère, râlait que ce légume n'existait pas ou que j'avais compris de travers. Je repartais m'assurer que j'avais bien retenu le nom : un oignon de girofle.

Là, papy ne rigolait plus du tout et il m'envoya pâtre :

— Occupe-toi de tes oignons. Et si la grand-mère veut quelque chose, elle n'a qu'à venir elle-même !

En fait, à eux deux, ils avaient trouvé le moyen de m'occuper sans en déranger aucun.

Depuis, j'ai appris que le girofle se cuisine en clou, pas en oignon, et que mamie avait fait une farce à Papy. L'anecdote a fait le tour de la famille et reste comme une antiquité des parents disparus. Quand on parle de cuisine, tout le monde rigole en se rappelant que l'oignon fait la farce.

Jean-Patrick

Les gnous et les couleuvres

Les gnous sont des animaux étonnants. Ils sont très rapides, robustes, puissants mais aussi beaucoup plus malins qu'on ne le croit. Il le faut d'ailleurs car il en va de leur survie. Leurs prédateurs sont nombreux et redoutables. Les lions, les léopards, les hyènes en font leur festin. Les guépards aussi, mais eux ne s'attaquent qu'aux petits gnous de moins de six mois. Ils cherchent bien sûr les points d'eau. Au cours de leurs longs déplacements la soif est au rendez-vous. Les crocodiles aussi. Ils les attendent patiemment, immobiles et presque invisibles, tapis dans la vase, l'œil aux aguets. Leurs atouts sont la vitesse, leur vigueur. Ils donnent cher de leur peau. Mais c'est avant tout leur solidarité qui fait leur plus grande force et leur permet de situations très mal engagées.

On pourrait penser que la présence d'un reptile menaçant ou d'un félin peu sympathique suffit à les dissuader de s'approcher d'un breuvage indispensable. Ce n'est pas le cas. Boire est vital et les gnous sont téméraires et courageux. Or, il existe un animal complètement inoffensif qui leur coupe la soif et l'appétit : la couleuvre brune. Elle ne constitue aucun danger pour le troupeau. Il suffit pourtant d'un seul spécimen pour décourager toute une armée. Le troupeau renonce à se désaltérer et poursuit sa quête en faisant un large détour.

Ils vous diront tous : « La couleuvre ce n'est pas pour gnous ! »

Pascal

Ni des lèvres ni des dents

Pascal s'en allait pour la première fois aux sports d'hiver, il accompagnait sa classe de CM1. Il avait 50 ans et toutes ses dents.

C'était le matin, il devait se préparer pour sa première leçon de ski. Il enfila sa combinaison, ses après-ski. Pascal se badigeonna les lèvres d'un baume spécial après s'être lavé les dents. Il avait fière allure, tout le monde se retournait sur son passage, il souriait à pleines dents.

Soudain, il sentit comme un mauvais goût dans sa bouche. Intrigué, il alla aux toilettes de l'hôtel, et là, il découvrit avec étonnement que sa bouche était toute bleue. En effet, ses élèves, avant de partir, lui avaient glissé du bleu de méthylène dans son tube de dentifrice ! Il n'avait ni des lèvres ni des dents, mais une bouche et une mâchoire toute barbouillées de bleu.

Pascal se mit à rire aux éclats, ses sacrés garnements l'avaient bien eu.

Magali

Rodéo et Juliette

6h45, le réveil sonne. Juliette s'extirpe difficilement de son sommeil pour stopper la mélodie qui s'échappe de son téléphone. Elle ouvre un œil, puis l'autre, étire ses jambes, ses bras. Frissonne. Avant même que son corps soit totalement sorti de sa léthargie, son esprit s'est déjà mis en route, elle qui rêve de se réveiller un matin sans se poser de question sur ce qui va advenir de l'heure, de la journée, de la semaine, de l'année à venir. La voilà épuisée par ce flux incessant de pensées. Son Roméo lui dit souvent :

— Ma Juju, ça sert à rien de te tracasser comme ça, ça va te miner et c'est tout.

Ces remarques la fatiguent encore plus. Elle sait bien que se tracasser ne sert à rien. Mais c'est drôlement plus facile quand on gagne bien sa vie et qu'on a le temps et les moyens de la vivre comme on le souhaite. C'est sûr, c'est plus simple et moins fatiguant quand on ne pense à rien. Mais il faut bien que quelqu'un réfléchisse au lendemain.

Ce n'est pas lui qui attend dans une maison bien trop grande plus de six mois dans l'année de savoir si sa moitié va bien, s'il n'y a pas eu d'accident à bord, s'il n'a pas sombré par 3 000 mètres de fond, s'il

n'est pas en train de donner à manger aux poissons. Ce n'est pas lui non plus qui se retrouve isolé dans un coin de Bretagne, loin des siens, loin du soutien de sa famille dans les moments difficiles, juste pour les beaux yeux de son Roméo.

Et quand il est en vacances, la moitié de l'année, il ne prend même pas la peine de s'occuper des tâches de la maison, elle doit penser à quoi cuisiner le soir, faire le ménage, gérer la vaisselle. Il se contente de lui demander pourquoi elle est si fatiguée et ce qu'il peut faire pour l'aider. Et lorsque la réponse est donnée, il n'est pas capable de cuisiner deux soirs de suite sans appeler pour demander ce qu'il doit prendre aux courses.

Même quand elle est seule, elle croule sous les tâches ménagères, sous les séances d'entraînement qu'elle s'impose, parce qu'il faut bien continuer à plaire, et sous son travail, qu'elle a toujours l'impression de mal faire.

6h50, Juliette, seule au réveil ce matin, n'en peut déjà plus de toutes ces pensées qu'elle sait injustes mais qui lui échappent.

Après tout, il n'a jamais rien exigé d'elle. Au contraire, il lui dit de vivre sa vie comme elle l'entend... mais en lui donnant la majorité de ses congés parce que si elle ne lui consacre pas ses congés, ils ne passent quasiment pas de temps ensemble. Ça y est, ça continue, toujours ces sentiments négatifs qui l'assaillent. Elle ne se reconnaît plus. Alors oui, il n'exige rien d'elle, mais elle a été élevée dans une famille où l'on vit de presque rien et où la valeur de la personne s'exprime par ce que l'on fait pour les autres.

Alors elle s'acharne à essayer d'être là au maximum pour lui, parce que c'est tout ce qu'elle a à donner. Elle a depuis quelques temps, cette sensation de ne pas être assez, malgré tout ce qu'on lui dit.

6h58, elle sort du lit, il faut se bouger. Direction le tapis de gym pour un peu d'étirement. Un minimum d'entretien pour un minimum de batterie. Elle fait cet effort, pour lui aussi. Elle lui doit bien ça, rester en bonne santé pour qu'il n'ait pas de soucis à se faire pour elle. Rester en forme pour donner le change : « oui, tout va bien ». Mais si ça ne tenait qu'à elle, elle serait restée sous la couette.

7h15, Juliette se rend compte qu'elle a réussi à déconnecter pendant ces quelques minutes où la seule action à mener était de suivre les instructions données par son téléphone. Les ruminations s'apaisent un peu, se calent dans un coin de sa tête, toujours prêtes à ressortir. Un rodéo incessant, un combat sans fin pour garder le dessus sur cette bête noire.

Un rayon de soleil passe derrière les rideaux et l'aide à prendre le dessus. Pour continuer sur cette pente ascendante et éviter de se retrouver à nouveau en bord de falaise, elle se met à compter dans sa tête : 200. 197. 194. 191. 188.... Mais bientôt l'anticipation du chiffre suivant se fait trop facilement, le décompte devient automatique et la petite bête noire recommence à s'agiter.

Décidément, la journée s'annonce compliquée.

7h20, il est temps de prendre le petit déjeuner.

Elle s'assoit avec sa tartine beurrée à table et met en route les nouvelles. Mieux vaut les écouter le matin, on a la journée pour les oublier, surtout quand elles sont mauvaises.

7h35, habillage, coiffage, ces cheveux n'en font vraiment qu'à leur tête, brossage de dents. Tout s'accélère, pas le choix.

7h45, il faut ouvrir les volets, vérifier avant de partir que toutes les lumières sont bien éteintes, baisser le thermostat, un degré représente une fortune sur la facture.

7h48, Juliette se rend compte qu'elle a oublié de sortir son déjeuner du congélateur.

Et merde, il faudra bien un quart d'heure pour décongeler tout ça ce midi.

7h52, il est l'heure de partir, et vite !

Elle ferme la route et fait quelques pas avant de se retourner vers la maison et de revenir en vitesse sur ses pas : a-t-elle bien verrouillé sa porte ? Depuis quelques mois, elle a une fâcheuse tendance à tout laisser ouvert derrière elle, parfois même les fenêtres. Elle teste la clenche, c'est bon, c'est fermé.

7h55, c'est reparti, les voitures ont encore les phares allumés et elle se retrouve éblouie. Les enfants

crient sur le chemin de l'école. Les pneus crissent sur le bitume. Le vent souffle et lui fait perdre l'équilibre lorsqu'elle marche au bord du trottoir.

Malgré tout, une petite pensée reconnaissante se glisse dans son esprit, comme le lasso qui l'aidera à dompter la bête pour aujourd'hui. Oui, de la reconnaissance, parce que c'est ce trajet chaque matin vers son bureau, et la perspective de voir ses collègues et de croiser du monde, qui la font continuer à avancer.

8h, la journée commence pour de bon.

Agnès

Quad neuf d'acteur !

— Wouah, ça sent le neuf ! Alors Bill, tu te lances dans la compétition ?

— Oui, je viens d'acheter ce quad tout neuf.

— Il est beau, mais la couleur marron et gris !

— J'aime bien et c'est moins salissant.

— Tu vas faire de la compète ?

— Oui, je me suis inscrit à une belle épreuve : le tour de la forêt d'Arques en trois jours.

— En trois jours !

— Ben oui, il faut d'abord que j'apprenne à monter dessus, ensuite à le démarrer.

— C'est facile tout ça.

— Hier, j'ai essayé de le démarrer... mais le vendeur ne m'avait pas dit qu'il fallait de l'essence ! Ensuite, je me suis trompé de clé. J'ai mis celle du réservoir dans le trou du démarreur.

— T'es idiot ou tu le fait exprès ?

— Moi, je suis acteur, pas mécano. On m'a dit qu'un petit quad c'était mieux que les grands couacs que je fais au théâtre.

— On s'est fichu de toi, mon pauvre !

— Possible, mais j'y vois un sacré avantage, avec mon quad, je pourrai filer plus vite et éviter les tomates qui s'écrasent sur mon costume de scène.

Claude

Têtu et vif

Les derniers rayons du soleil lui chauffent encore le visage, une légère brise s'est levée, l'eau est bercée par la lumière crépusculaire illuminant le monde aquatique.

David vient d'attraper sa dernière truite :

— Elle est belle celle-ci, 40 cm !

La maison était encore endormie lorsqu'il est parti, avalant une dernière tartine beurrée trempée dans son café au lait.

Il est arrivé à l'aube près de la rivière. La chaleur emmagasinée pendant la journée et la nuit froide a couvert de rosée les plantes et la terre, les pétales des pissenlits et les toiles d'araignées sont recouvertes de fines gouttelettes d'eau. Papillons, libellules et autres insectes colorent la rive et la forêt.

Qu'elle est belle la nature !

— Six truites pour ce soir ! lui a dit son père. Nous avons les Dubreuil qui viennent manger et la mère va nous concocter sa recette aux amandes avec la bonne crème de Marie-Louise.

Toute la journée il est resté planté là, juste avec un casse-croûte au gras de porc comme seul repas et une gourde de limonade placée dans l'eau glacée de la rivière.

Il est têtu comme une mule, le David, pas question de rentrer sans le compte de truites, c'est le plus

fort à la pêche à la mouche.

Qu'elle est belle, la Dordogne, avec ses eaux tumultueuses et imprévisibles. C'est une réserve naturelle avec plusieurs espèces de poissons répertoriées, truites, brochets, sandres, perches ombres, mais aussi des migrateurs tels que les saumons, truites de mer, esturgeons.

Quel bonheur ! Allongé dans l'herbe à l'ombre d'un saule, David rêve en écoutant le clapotis de l'eau, le pépiement des oiseaux. Un milan rode à l'affût d'une nouvelle proie, un martin-pêcheur s'élance et plonge pour attraper le petit poisson qu'il a repéré depuis son perchoir.

L'eau est si claire que les poissons sont apparents, on pourrait presque les attraper à la main, mais il faut être rapide et David n'est pas bon à cette pêche-là.

— Vif comme l'eau, lui dit-on, mais seulement à la pêche à la mouche.

Il est heureux notre pêcheur.

— Le père va être content, j'en ai six !

Gisèle

Content pour rien

Vendredi, 10h du matin

Je vois cet homme depuis quelques jours, lorsque je vais faire mes courses. Il se tient à la sortie d'Intermarché. On pourrait croire qu'il mendie. Mais aucun chapeau, aucune sébile en vue !

À ses côtés se tient un tout petit chien. Il regarde avec attention les passants.

De temps en temps il se lève et se dirige d'un pas décidé vers une personne. Un homme, une femme, un enfant, il ne fait aucune distinction. À tous les coups, l'heureux(se) élu(e) se penche et le caresse. C'est vrai il est vraiment mignon avec son foulard rouge autour du cou. Et puis il est tout propre, comme s'il sortait d'un salon de beauté pour chiens. Enfin, après tout plein de caresses et de gratouillis, il retourne dans son petit panier couleur arc-en-ciel.

Alors la conversation s'engage avec son maître. On veut en savoir un peu sur l'homme au petit chien. Très rapidement, on se rend compte qu'il parle une langue inconnue. Mais de façon surprenante, cela compte peu : par son expression et surtout par ses yeux, il exprime bien mieux ce qu'aucun mot ne saurait communiquer. Il est heureux et cela est communicatif. Chaque être rencontré repart avec une dose de bonheur en supplément. Même le petit chien semble partager cette félicité !

Qui a goûté à cet échange ne peut que souhaiter à d'autres de vivre la même expérience. Et cela explique probablement pourquoi le petit chien se dirige toujours vers une nouvelle personne.

Samedi 11h

L'homme a disparu ! Il a dû aller ailleurs partager ses étincelles de bonheur. Qui sait ? Sent-il un appel vers l'endroit où il pourra rendre quelqu'un content pour rien !

Annette